



Patronato de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

La presente colección bibliográfica digital está sujeta a la legislación española sobre propiedad intelectual.

De acuerdo con lo establecido en la legislación vigente su utilización será exclusivamente con fines de estudio e investigación científica; en consecuencia, no podrán ser objeto de utilización colectiva ni lucrativa ni ser depositada en centros públicos que la destinen a otros fines.

En las citas o referencias a los fondos incluidos en la investigación deberá mencionarse que los mismos proceden de la Biblioteca del Patronato de la Alhambra y Generalife y, además, hacer mención expresa del enlace permanente en Internet.

El investigador que utilice los citados fondos está obligado a hacer donación de un ejemplar a la Biblioteca del Patronato de la Alhambra y Generalife del estudio o trabajo de investigación realizado.

This bibliographic digital collection is subject to Spanish intellectual property Law. In accordance with current legislation, its use is solely for purposes of study and scientific research. Collective use, profit, and deposit of the materials in public centers intended for non-academic or study purposes is expressly prohibited.

Excerpts and references should be cited as being from the Library of the Patronato of the Alhambra and Generalife, and a stable URL should be included in the citation.

We kindly request that a copy of any publications resulting from said research be donated to the Library of the Patronato of the Alhambra and Generalife for the use of future students and researchers.

Biblioteca del Patronato de la Alhambra y Generalife
C / Real de la Alhambra S/N. Edificio Fuente Peña
18009 GRANADA (ESPAÑA)
Tel. (+ 34) 958 027 944
(+ 34) 958 027 945
Fax. (+34) 958 210 235
biblioteca.pag@juntadeandalucia.es

LES INFLUENCES ARTISTIQUES ENTRE L'ESPAGNE MUSULMANE ET LE MAGHRIB
LA TORRE DE LA VELA DE L'ALHAMBRA A GRENADE ET
LE DONJON DU MANÂR DE LA QAL'ÇA DES BANÛ HAMMAD
(ALGERIE)

POR

LUCIEN GOLVIN

DIVERS travaux ont récemment attiré l'attention sur l'Alcazaba de l'Alhambra à Grenade et plus particulièrement sur une des tours que l'on peu visiter de nos jours: la tour dite de la Vela (de la vieille) autrefois appelée également la tour de la cloche¹. Il nous a paru intéressant de rapprocher cette curieuse construction d'une tour bien connue en Afrique du Nord: le donjon du Manâr de la Qal'ça des Banû Hammâd².

La tour dite de la Vela

On croit pouvoir dater cette tour du règne du premier souverain nasride Muhammad Ibn al-Ahmar, c'est du moins ce qui semble ressortir d'un texte anonyme³ qui dit: "En 1238, il (Muhammad Ibn al-Ahmar) traça les fondations du palais et désigna le directeur chargé des travaux, l'année ne se termina pas sans que la construction de ses murailles ne se fût achevée"⁴.

¹ Nous citerons seulement le récent article de Basilio Pavón Maldonado, *La Alcazaba de la Alhambra*, in CUADERNOS DE LA ALHAMBRA, n.º 7, 1971, pp. 3 à 34, où l'auteur donne une bibliographie très satisfaisante. Cet article reprend et complète celui de Gómez-Moreno, daté de 1907, v. *Granada en el siglo XIII*, CUADERNOS DE LA ALHAMBRA, vol. 2, 1966, pp. 3 à 42.

² Nous renvoyons à notre livre: *Recherches archéologiques à la Qal'ça des Banû Hammâd*, Paris, Maisonneuve-Larose, 1965, mais on verra naturellement les études plus anciennes telles: de Beylié, *la Kalaa de Beni-Hammad*, Paris, Leroux, 1909 ainsi que G. Marçais, *l'Architecture musulmane d'Occident*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1954, chapitre II.

³ *El anónimo de Madrid y Copenhague*, texte et trad. Huici Miranda, p. 144 texte, p. 173 trad.

⁴ Ibn ʿIdhârî, *Bayân*, p. 125.

Mais bien des incertitudes subsistent cependant sur l'histoire du site de la Sabika avant l'arrivée des Nasrides. Un texte arabe nous dit, en effet que, sous la dynastie régionale des Zirides, le juif Joseph fils de Nagrâlla Joseph, vizir du prince ziride Bâdis b. Habûs, avait du se réfugier à Grenade dans la *qasaba* et qu'il aurait fait construire (ou fortifier) la citadelle de l'Alhambra⁵. Les Zirides devaient, par la suite s'y installer et y dépenser de fortes sommes d'argent pour fortifier la vieille *qasaba*⁶. Les Almoravides, maîtres, à leur tour de l'Andalousie, furent contraints par les événements de renforcer la puissance de la forteresse⁷.

En fait, une ambiguïté existe qui n'est pas toujours levée par certains qualificatifs. La *qasaba* des Zirides se trouvait, sur la rive du Darro opposée à celle où se dresse la Sabika, sur la colline aujourd'hui appelée l'Albaïcin et c'est là que fut construit tout le dispositif défensif évoqué: remparts qui descendaient jusqu'au fleuve, et qui l'enjambaient pour aller rejoindre l'Alhambra, palais fortifiés, fortins etc... Pourtant, l'Alhambra était doté, lui aussi, de forts dont la couleur avait donné son nom à l'ensemble. Sans doute ne s'agissait-il que de constructions d'assez modestes dimensions⁸, mais personne n'est en état de préciser la nature exacte de ces constructions dont ne subsistent apparemment que les vestiges identifiables dans les actuels remparts de l'Alcazaba de l'Alhambra.

On est donc contraint ainsi de dater des seuls Nasrides, et plus particulièrement du premier, Muhammad Ibn al-Ahmâr, les diverses constructions dont les tours assez bien conservées qui se dressent à la proue de l'Alhambra, côté est.

La tour de la Vela, la plus occidentale, est également la plus élevée avec ses 22,80 m. de hauteur. Carrée, elle compte 16 m. de côté. Très puissante, elle se dresse sur quatre niveaux, l'inférieur se trouvant en sous-sol, endroit où les murs ne comptent pas moins de 4,60 m. d'épaisseur. Cette dernière va en diminuant de niveaux pour ne plus compter que 1,62 m. à l'étage supérieur.

Le sous-sol est une oubliette à laquelle on ne peut accéder que par un trou pratiqué à la partie supérieure. Il s'agit d'un réduit rectangulaire d'environ 4,65 m. / 7,50 m.

Les trois niveaux supérieurs ont sensiblement le même dispositif qui consiste en une pièce centrale carrée, largement ouverte sur une double galerie.

Le niveau qui constitue le rez-de-chaussée voit sa pièce centrale voutée, en

⁵ Cf. H. R. Idris, *les Zirides d'Espagne*, al-Andalus, vol. XXIX, 1964, fasc. 1, p. 88 qui cite de *Kitâb al-Tibyân*, p. 54. En fait on est seulement sûr d'une chose, c'est que la Sabika avait été fortifiée dès le III^e/IX^e siècle sous le règne de l'Emir 'Abd Allâh.

⁶ Cf. A. Huici Miranda, art. *Gharnata*, E. I, nouvelle édition, t. II, p. 1036, 2.^e col.

⁷ Ibid., p. 1037, 1.^e col.

⁸ Cf. H. Terrasse, art. *Gharnata*, E. I, nouvelle édition, t. I, p. 1038, 2.^e col.

voûte de cloître construite sur un octogone amené par quatre trompes d'angle; la pièce centrale correspondant au niveau supérieur est voûtée plus curieusement par deux arêtes médianes qui se coupent en croix et déterminent quatre compartiments en voûtes d'arêtes. Enfin, la pièce supérieure de 3,12 m. de côté, voûtée en coupole, communique par quatre arcs avec une étroite galerie qui la borde et qui, à son tour, communique par douze arcs avec la galerie extérieure plus large que la première.

On passe du rez-de-chaussée aux étages supérieurs à l'aide d'un escalier qui se développe d'abord en volées rectilignes avec paliers (rez-de-chaussée et premier étage) puis par un escalier avec marches d'angle sur l'étage suivant. L'entrée est au sud-est du rez-de-chaussée.

Retenons de cet ensemble les principes essentiels: un sous-sol en oubliette, des étages composés d'une pièce centrale carrée voûtée, bordée de galeries d'accès. Enfin, diverses archères aux étages. Les pièces sont superposées assez exactement.

Le donjon du Manâr offre une silhouette assez curieusement semblable, autant qu'on en puisse juger par ce qu'il en reste⁹.

La tour carré compte environ 20 m. de côté mais on ne connaît pas sa hauteur. Une partie en sous-sol se compose d'une pièce carrée d'environ 5 m. de côté, voûtée en voûte de cloître n'ayant pour seule issue qu'une poterne donnant sur un ravin à pic. Encore cette issue n'est-elle pas de plain-pied mais bien au dessus du sol (lequel n'a pu être dégagé en raison de dangers d'éboulement).

Pour accéder à ce réduit qu'on peut tenir vraisemblablement pour une prison, il fallait emprunter un couloir voûté en berceau qui montait en plan incliné autour de cette pièce en sous-sol, mais la rampe Est était interrompue par une coupure large de 2,50 m. et profonde d'autant. Il fallait donc vraisemblablement jeter sur cet espace vide un pont de bois pour passer outre et continuer à cheminer par le couloir vers les parties supérieures de la tour tandis que, pour atteindre le fond du couloir-poterne on avait probablement recours à une échelle.

L'étage qui reste en place, à demi ruiné, se compose d'une pièce centrale d'assez belle allure. De plan cruciforme inscrit dans un carré, elle était accessible par une porte percée dans la façade occidentale, ouverture qui donnait dans la rampe voûtée. Ce couloir poursuivait son ascension autour du noyau

⁹ Ce donjon a été étudié principalement par le général de Beylié, *la Kalaa des Beni Hammad*, pp. 38 à 53 et fig. 13, 14, 15, 19 et 20, par G. Marçais, *l'architecture musulmane d'Occident*, p. 81 et fig. 41, par L. Golvin, *recherches archéologiques à la Qalça des Banû Hammâd*, pp. 67 à 71 et fig. 12, 13 et 14.

probablement jusqu'aux terrasses. Du côté du ravin (côté Est) des archères percent la muraille d'enceinte à partir de la rampe. Dans la partie proéminente (saillie sur le ravin), un étroit réduit disposait de deux archères.

La pièce centrale était couverte d'une voûte qui a disparu, mais qui a conservé les vestiges des trompes en voûtes d'arêtes visibles aux angles du carré.

On ignore ce qui se passait plus haut, mais on a pu penser, avec quelques vraisemblances, que la tour se terminait par un dôme surhaussé¹⁰.

On peut retenir de cette architecture: la superposition des pièces carrées formant un noyau central entouré d'un couloir en plan incliné vouté en berceau, voie d'accès aux chambres. On notera, aux angles les voûtes d'arêtes¹¹; le sous-sol prison, véritable oubliette sans issue et vraisemblablement sans éclairage, les systèmes de voûtage; voûte de cloître au sous-sol, coupoles au dessus; l'épaisseur des murs considérable en sous-sol et réduite à 2,90 m. à l'étage.

Il semble qu'un rapprochement entre cette tour du Manâr et celle dite de la Vela à l'Alhambra de Grenade s'impose en dépit de certaines différences assez sensibles, notamment par leur aspect extérieur. Ces tours sont toutes deux des donjons et probablement également des tours à signaux (d'où le nom de *Manâr* = tour du feu), les pièces intérieures sont très protégées par des galeries couloirs qui les isolent de la muraille.

La Qal'a, rappelons le, a été fondée en 398 = 1007 par Hammâd fils de Buglîgîn, fils de Zîri. Ce chef est bien connu dans l'histoire par sa cruauté. Chargé de pacifier le Maghrib central au nom de son père, puis de son neveu, Bâdis, il n'hésitera pas à combattre ses propres frères avec une vigueur sauvage¹². Les rescapés de cette lutte sans merci, matés, gagneront l'Espagne où ils fonderont la dynastie locale des Zirides auxquels on prête précisément la restauration de Grenade. Ces princes ont vécu à Achîr, probablement dans le palais dont nous reparlerons plus loin¹³. Ils ne sont donc pas, à leur arrivée en Espagne, complètement dépaysés et incapables de construire. On sait que Zâwî accompagné de deux fils de son malheureux frère Mâksan, était aussi suivi d'un nombre assez considérable de contribuables et de clients¹⁴.

¹⁰ Ce dôme semble avoir été évoqué dans un poème du voyageur arabe al-Tidjâni cf. G. Marçais, *Manuel d'art musulman*, Paris, Picard, 1926, t. I, appendice II.

¹¹ On ne manquera pas de rapprocher ce dispositif de superposition de chambres entourées d'un couloir en rampe donnant accès à une seule entrée, de celui des minarets almohades qu'il semble alors annoncer.

¹² L'un d'eux, Mâksan, tombé entre ses mains est dévoré par ses chiens tandis que ses trois fils: Muhsin, Bâdis, Hubâsa sont tués (cf. Ibn Khaldûn, *Berbères*, texte, VI, 157, trad. II, 17).

¹³ Cf. Ibn Khaldûn, *Berbères*, II, p. 59.

¹⁴ D'abord réfugié au Djebel Chenoua, à l'ouest de Cherchell. Zâwî ne reçut l'autorisation de



Fig. 1- La tour de la Vela (coupe)

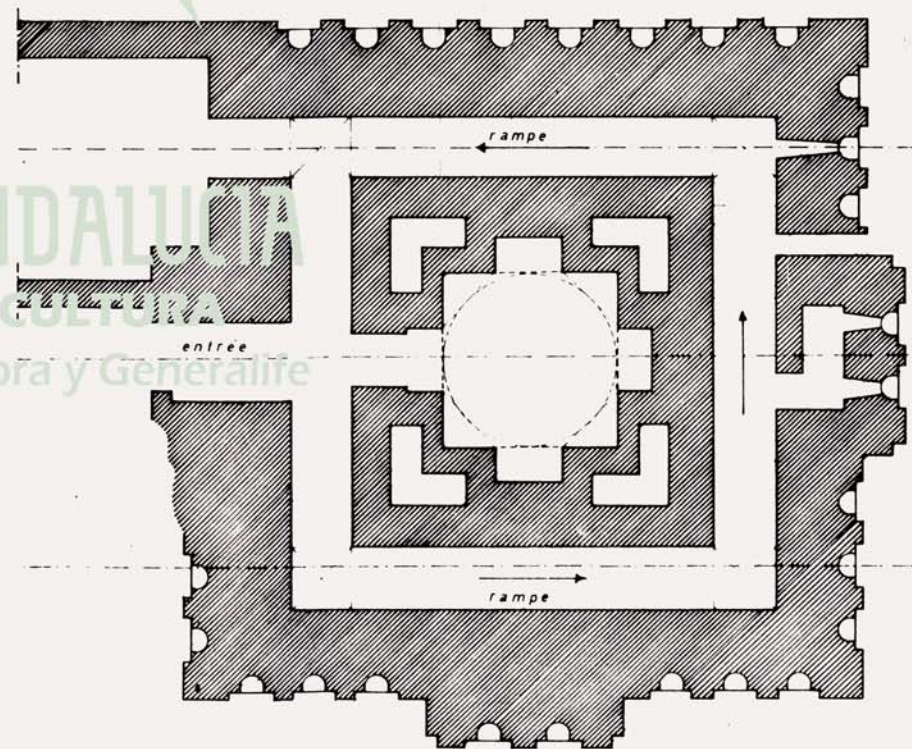
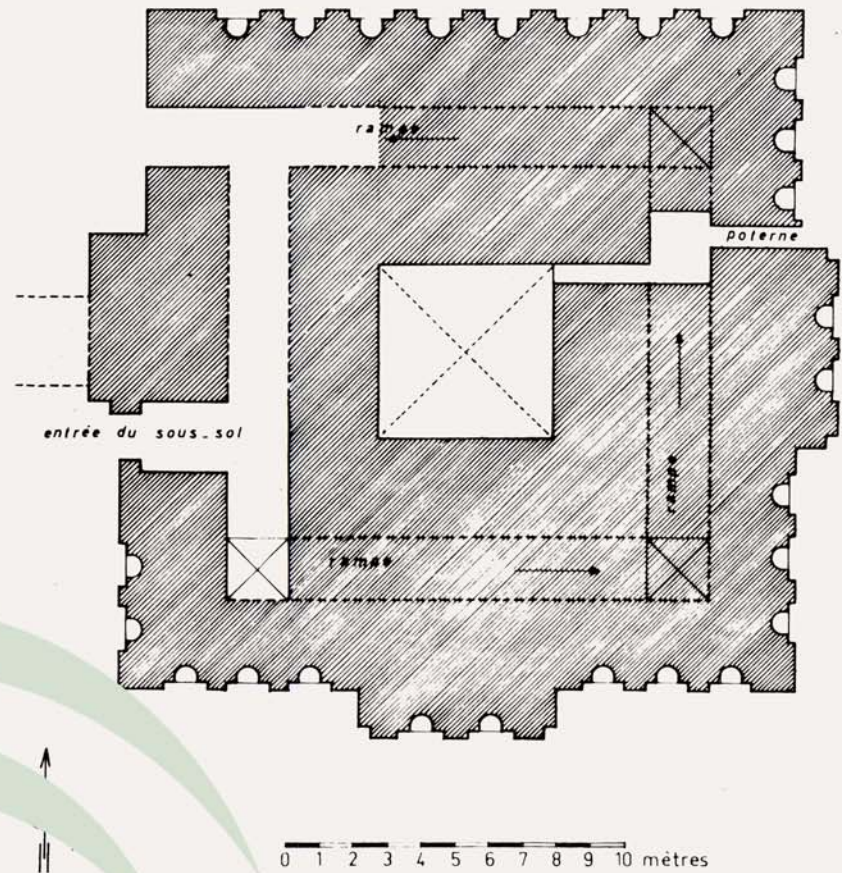


Fig. 2- Le donjon de Manâr (sous-sol)

Fig. 3- Idem (rez-de-chaussée)

Le palais du Manâr semble devoir être attribué au règne de al-Mansûr fils de al-Nasîr qui régna de 481 à 498 = 1088- 1105, tantôt à la Qalça tantôt à Bougie devenue la nouvelle capitale de l'état hammâdide¹⁵. C'est vers la fin du XI^e siècle au plus tard que l'on peut situer cette construction. Après cette date, la ville cernée par les hordes nomades hilaliennes, périclite rapidement et il est alors peu vraisemblable qu'on ait songé à y bâtir un palais.

Il serait sans doute assez audacieux d'imaginer que la Qalça ait pu, à elle seule, donner des thèmes architecturaux à l'Espagne islamisée, mais quelques réflexions historiques nous amènent à poser autrement le problème des parentés.

Ce que nous savons des Zirides au Maghrib central ne nous incite guère à voir en eux des bâtisseurs et encore moins des novateurs. Berbères du centre nord-africain (l'actuelle Algérie) ils appartenaient au groupes des Sanhâja, c'est-à-dire à ces peuplades montagnardes qui défendaient régulièrement leurs maigres richesses contre les entreprises de leurs ennemis, les nomades des steppes subdésertiques, pour la plupart zénètes. Tout nous porte à croire que les villages accrochés aux flancs des Kabylies ne présentaient qu'une architecture assez rustique; aucun vestige de ces constructions ne nous est parvenu même à l'état de ruines. Jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Buluggîn, fils de Zirî, ils est probable que leur genre de vie n'avait pas sensiblement évolué. Mais le chef berbère va bénéficier d'une promotion assez inattendue; c'est lui que les Fâtimides vont désigner pour garder leurs possessions occidentales lorsqu'ils s'en iront, en 361 = 972, vers l'Égypte où ils devaient se fixer fondant le Caire et tentant de pousser plus loin leur fortune. Déjà à cette époque le prince ziride n'est plus un rustre; client des Califes, il exerce une autorité peu discutée au Maghrib central et il a fortifié sa capitale: Achîr. Son père y avait bâti un palais digne d'un prince oriental. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver les ruines de cette construction et d'en dégager les caractéristiques au cours de fouilles effectuées entre 1954 et 1956¹⁶.

Nous avons pu montrer que ce palais perpétuait assez bien au Maghrib, des traditions orientales bien connues. Tout porte donc à penser que déjà l'ambitieux Zirî rêvait de vivre "à l'orientale". Il est probable qu'il a dû alors faire appel aux services de quelque architecte renommé du Proche-Orient ou plus vraisemblable-

gagner l'Espagne qu'après la mort du dictateur al-Mansûr b. Abî 'Amîr (392 = 1002). Le fils et successeur du tout puissant "vizir", désireux de recruter des contingents berbères en Afrique du Nord fit signe au chef ziride qui s'embarqua alors avec toute une suite. (Cf. Ibn Khaldûn, *Berbères*, II, p. 60. Ils se présentèrent à la cour à Madinat al-Zahira en 391 = 1000-1001.

¹⁵ Ibn Khaldûn, *Berbères*, I, p. 230, trad. II, p. 56.

¹⁶ Cf. L. Golvin *le palais Zirî à Achîr*, *Ars Orientalis*, VI, 1966, pp. 47 à 76.

ment encore, à un constructeur venu d'Ifrîqiya où il ne manquait pas de bâtisseurs de talent inspirés par l'art du Proche-Orient¹⁷.

La plupart des caractéristiques du palais de Zîrî à Achîr se retrouvent à la Qal'ca, ce qui ne saurait nous surprendre. On peut donc penser que le donjon du Manâr s'inspire de quelque tour ifrîqiyenne élevée soit à Sabra al-Mansûriyya, soit à Mahdiya¹⁸.

Cet art monumental a-t-il pénétré en Espagne avec les Zîrides ou existait-il déjà sur place en Andalousie?... Dans l'état actuel de nos connaissances, il serait dangereux de conclure.

Un dernier thème de réflexion: le rapprochement entre ces deux constructions, s'il s'avère légitime, peut-il remettre en cause la datation jusque là admise, au vu de textes assez nébuleux, de la tour de la Vela?... La question, elle également sans réponse dans l'immédiat, mérite, à mon sens, d'être posée.



¹⁷ J'avais fait un rapprochement entre la porte en avant-corps du palais de Zîrî à Achîr et le fameux porche de la mosquée fâtimide de Mahdiya (303 = 916) cf. *le palais de Zîrî...* mais, ce palais est dans doute une réplique de ceux élevés à Mahdiya où des fouilles avaient révélé une entrée en chicane assez semblable à celle du palais de Zîrî. Ce thème architectural semble avoir été courant en Ifrîqiya et sans doute devait-il exister également à Sabra al-Mansûriyya.

¹⁸ On pourrait sans doute songer à la tour aghlabide de Khalaf al-Fatah à Sousse qui présente déjà une superposition de salles voûtées dont la dernière n'est pas sans annoncer les coupes à nervures, mais la forme extérieure de cette tour et l'accès aux chambres n'offrent aucun terme de comparaison avec le donjon du Manâr. Par contre, il se pourrait que le Bordj al-*c*Arîf, qui s'élevait jadis à proximité de Mahdiya, ruines que Tissot a pu voir encore au siècle dernier et dont il nous a transmis un bon dessin, ait pu servir de modèle à l'architecte du Manâr. Cette tour présentait en effet des défoncements verticaux en forme de niches sur ses quatre faces, défoncements séparés en deux registres par un bandeau épigraphique horizontal, mais il ne restait que des pans de mur aux angles et l'intérieur de la tour avait disparu. Ces angles, par ailleurs étaient pentagonaux (cf. G. Marçais, *l'architecture...* pp. 87 et 88 et fig. 45).